

Saint-Antonin vu par Émile Pouvillon

À l'occasion du centenaire d'Émile Pouvillon (1840-1940), nous sommes heureux de reproduire les lignes consacrées par l'illustre écrivain montalbanais à la petite ville de Saint-Antonin.

La Croix du Tarn-et-Garonne - 28 juillet 1940

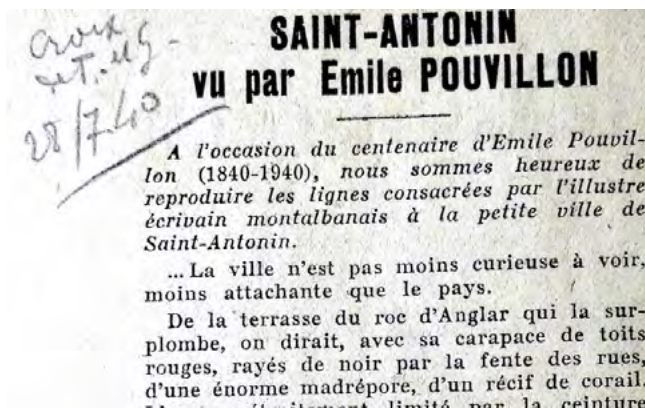
(source : Archives - Évêché de Montauban)

La ville n'est pas moins curieuse à voir, moins attachante que le pays.

De la terrasse du roc d'Anglar qui la surplombe, on dirait, avec sa carapace de toits rouges rayés de noir par la fente des rues, d'un énorme madrépore, d'un récif de corail. L'espace étroitement limité par la ceinture naturelle des deux rivières, plus tard par le corset de pierre des deux remparts, a obligé les maisons à se serrer, laissant à peine une ouverture aux rues qui ne sont que des ruelles, aux places qui ne sont que des carrefours. Ces places, ces rues n'ont pas changé depuis, des siècles, les maisons pas davantage. À peu près, intactes, dans leur indestructible appareil de pierre, elles ont gardé leurs figures d'autrefois. Quelques façades ont été grattées, quelques fenêtres ont perdu leurs meneaux; c'est toute la trace des restaurations modernes. Les crochets de fer plantés aux murailles évoquent les tapisseries de haute-lisse tendues sur le passage des processions et des cortèges; les écussons, sur les linteaux des portes, montrent, sculptées à vive-arête dans le calcaire, les armoiries des familles nobles, les enseignes des anciens corps de métier.

Ces enseignes pacifiques, ces rez-de-chaussée, aménagés presque tous en boutiques, attestent le passé d'une ville qui fut de, bonne heure industrielle et commerçante. Malgré les séditions et les sièges, il faisait bon vivre à Saint-Antonin. La commune eut un conseil de prud'hommes avant d'être administrée par des consuls. La corporation des fabricants de drap tenait le haut bout dans la cité. Les vicomtes, qui commandaient au nom du roi, vivaient sur un pied d'amitié avec la bourgeoisie. C'étaient d'ailleurs, dit l'histoire de gentils seigneurs, magnifiques dans leurs dépenses et débonnaires au pauvre monde.

L'un d'eux, Raymond Jourdain, fut en son temps, un aimable troubadour, expert aux jeux de l'amour et de la rime. Un autre, Archambaud, fit bâtir à son usage un château, devenu plus tard l'hôtel de ville, qui est une merveille d'architecture et de sculpture romane.



Un château c'est beaucoup dire: l'édifice ne se distingue des maisons bourgeoises ses voisines que par une tour à mâchicoulis d'aspect modérément guerrier et féodal. Palais en haut, immeuble de rapport en bas, la maison du vicomte avait au rez-de-chaussée une série d'arcades louées aux boutiquiers de la ville. Mais la façade n'en est pas moins exquise avec sa claire-voie byzantine ouvrée comme un bijou, avec ses piliers sculptés, ses fines colonnettes dont les chapiteaux

portent des têtes de rois barbus, d'une exécution puérile et précise. Dans sa nouveauté, quand ces figures s'enlevaient en couleurs sur la sévérité des murailles, quand les plats de faïence arabes incrustés dans la pierre, chatoyaient (sic) au soleil, le monument devait être, pour les bourgeois casaniers et le menu peuple attaché à la glèbe, comme une vision d'Orient, une évocation des splendeurs de Venise et de Constantinople.

Une ère de prospérité s'ouvrait alors pour Saint-Antonin. Elle se prolongea pendant plusieurs siècles; l'industrie locale avait la vie dure. Elle résista au pillage des croisés de Montfort, à l'occupation anglaise, aux désastres des guerres religieuses. Puis, ce fut le déclin. Devons-nous le regretter? Certes, je n'ai pas l'âme assez noire pour me réjouir de cette décadence? Les intérêts matériels des communautés et des peuples doivent passer avant la satisfaction de l'esthétique. Mais puisque le mal est fait il est bien, permis de chercher dans l'image presque intacte du passé, une compensation à la médiocrité actuelle. Une industrie, un commerce en progrès auraient porté atteinte à l'intégrité de cette image, Les maisons rebâties, les rues alignées auraient perdu leur physionomie originale; les erreurs et même les horreurs des architectures à la mode du temps de Louis Philippe et du second Empire, voire de la troisième République auraient désavantageusement remplacé le fouillis pittoresque de la cité romano-gothique.

Ne plaignons pas trop les Saint-Antoninois; envions-les plutôt. N'ont-ils pas pour enchanter leurs yeux cette lumière des pays

calcaires, blonde ou mauve selon les heures, qui leur fait un horizon de beauté! N'ont-ils pas cet air vif, parfumé, qui a pris en passant sur les causses la saine amertume des buis, l'arôme cordial des sauges et des lavandes? Et quels paysages, quels sites aux portes de la ville, : la Castagnarède, un cirque de rochers et d'eaux vives, avec la pointe extrême, du roc d'Anglar, dressée en éperon vers l'azur - tel le piédestal d'une Victoire; le Causse désert de pierre qu'habite le silence; la vallée de la Bonnette, fraîche, herbeuse, bruissante de la chanson des feuilles et du murmure des fontaines.

Heureux Saint-Antoninois! Je me souviens comme d'un rêve de la dernière soirée que j'ai passée chez eux. Nous revenions, grisés de lumière et de plein air d'une course en montagne. Ce fut brusquement devant nous l'inimitié, le calme des rues étroites que la lumière du soir faisait plus calmes encore, plus intimes. Les travailleurs rentraient des champs, leurs outils à l'épaule; des charrettes à bœufs cahotaient sur le pavé. C'était l'heure où les foyers s'allument pour le repas du soir. Leurs clartés se mêlaient aux derniers rayons du soleil horizontal. La magnificence du couchant auréolait le feston des toits, la silhouette anguleuse des pignons. Des lambeaux de pourpre s'accrochaient çà et là aux façades délabrées, aux écussons rongés de mousse. L'ombre gagnait. Un moment vint où les maisons, les arbres des promenades, l'horizon même flottèrent dans la poussière du crépuscule. Seule, dans l'évanouissement des couleurs et les lignes, la forme héroïque du roc d'Anglar surgissait, tel le fronton d'une acropole, baigné des lueurs suprêmes du soleil disparu.

Émile Pouillon
(Extrait de *Terre d'Oc* Privat, éd. Toulouse).

À propos de l'auteur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Pouillon